

## Combattre l'aménagement du territoire, et le management de nos vies

*Le collectif Faut Pas Pucer (mémé dans les ordis) s'oppose depuis 2010 à la réglementation qui prévoit que les éleveurs de chèvres et de brebis mettent une puce RFID à l'oreille de leurs animaux. Il développe une critique de l'agriculture industrielle et administrée, à travers son dernier avatar : la traçabilité des troupeaux (c'est-à-dire la surveillance des éleveurs) par informatique.*

*Ce dimanche 26 octobre à 20 h, Faut Pas Pucer propose sur la ZAD une discussion autour de la désobéissance au travail et la résistance à l'informatisation de la société. Cette discussion a été annoncée ces derniers jours par un texte intitulé « Ecran total au Testet ». En voici un extrait.*

« La réflexion sur l'intérêt et les difficultés d'une telle désobéissance politique [est menée] à la fois avec des éleveurs qui refusent le puçage électronique dans différentes régions, et au sein d'un réseau disons « interprofessionnel » constitué d'assistantes sociales, d'enseignant(e)s et/ou chercheurs, de professionnels du livre (libraires, éditeurs, graphistes, bibliothécaires), d'artisans, de chômeurs et de médecins, qui tou(te)s constatent des évolutions inacceptables dans leur travail et s'y opposent, ou souhaiteraient le faire. Les unes et les autres ont pour point commun de rejeter des dispositions managériales ou réglementaires adoptées par leur hiérarchie ou par les autorités encadrant leur marché, et qui ont pour effet de restreindre les marges de liberté qu'ils percevaient dans leur activité : évaluations régulières des élèves pour nourrir les statistiques de la Commission de Bruxelles sur l'éducation, recueil de données sur les personnes demandant des aides sociales, normalisation des produits ou des composants à utiliser pour faire du pain, du fromage ou de la plomberie, puçage des livres et vidéosurveillance dans les bibliothèques, soutien massif de l'État à Amazon qui a le droit de faire des ristournes qu'aucun libraire de quartier ne peut se permettre, etc.

A première vue, cette liste a peut-être l'air d'un inventaire à la Prévert, des choses qu'il est laborieux ou hasardeux de placer sur le même plan. Pourtant, tout le travail mené dans ce réseau confirme que les évolutions en cours dans des domaines très

différents ont beaucoup de points communs. C'est le même sentiment de dépossession, d'impuissance et d'absurdité qui traverse ceux qui les subissent. Et c'est la même importance de l'ordinateur et d'internet dans la perte de liberté et la déshumanisation qu'elles ressentent : l'informatique est presque partout l'outil des managers, des administrations, des technocrates de Paris, Bruxelles (ou de la Silicon Valley) pour programmer et contrôler le travail des gens, pour le mettre en conformité avec les exigences de la création de valeur, de profit, de croissance économique à tout prix. D'où le nom provisoire de ce réseau interprofessionnel né en 2013 : « Ecran total ».

Nous savons que la critique de l'informatique n'est pas spontanément partagée par tous, dans les milieux anti-capitalistes. Certains militants voient même (ou ont vu) dans l'ordinateur et internet (aujourd'hui dans l'imprimante 3D) des moyens de subvertir la logique marchande, le salariat, la propriété privée... ; pour la majorité, surtout, l'utilité d'internet pour informer sur les luttes et les organiser rend inimaginable de critiquer ces outils.

Nous aussi, nous utilisons des PC et internet, au travail et dans nos batailles politiques. Nous ne sommes pas capables de nous en passer complètement, de même que nous avons des pièces dans notre porte-monnaie pour payer le boulanger, et parfois un chéquier pour acheter de l'essence. Cela ne nous empêche pas de considérer aussi que l'argent et la voiture sont des problèmes considérables si l'on veut un jour inventer une société vivable et juste. Pas vous ?

Nous sommes impliqués dans la lutte contre le barrage de Sivens et dans la préparation du grand rendez-vous de la fin du mois avec la conviction suivante. La domination du capitalisme sur nos vies doit se combattre au moins sur deux fronts : l'un est désormais bien ouvert, de plus en plus de gens le perçoivent, c'est celui de l'opposition aux projets d'infrastructure qui aménagent le territoire pour permettre la circulation des marchandises et le fonctionnement des différentes industries. C'est la construction (ou l'extension) de lignes TGV, d'aéroports, de centrales électriques (nucléaires, ou solaires, éoliennes, à biomasse...), de centres

commerciaux, d'ouvrages permettant la production massive de nourriture empoisonnée, de puits de gaz de schiste. De manière très évidente, ça pollue, ça détruit les paysages, ça recouvre de béton les terres arables et les forêts.

Mais il y a un autre front qui n'est pas encore clairement perçu et occupé par autant de monde : c'est celui de l'opposition à la colonisation de nos vies par les outils numériques. Pourtant, les PC, les tablettes, les I-Pod, I-Pad, I-Phone, et leur mise en réseaux sont des sources de pollution et de consommation d'énergie colossales, qui n'ont rien à envier à l'agriculture industrielle. Pollution par les ondes, pollution pour la fabrication et les déchets, consommation d'électricité par les appareils, par les moteurs de recherche, par les datacenters... Il en faudrait, des ZAD en Chine, en Afrique, en Bolivie, pour empêcher la prédation de métaux précieux et autres terres rares entrant dans la fabrication de nos merveilles de technologie. Il en faudrait, des ZAD au Ghana, pour empêcher l'entassement de notre quincaillerie faite de plastique et de métaux nocifs, une fois que des produits dernier cri nous ont fait jeter la merveille précédente. Il en faudrait des ZAD au Mali

et au Niger, pour lutter contre les mines d'extraction de l'uranium qui alimentent le nucléaire (qui alimente l'internet). Nous nous sentons solidaires de toutes ces ZAD-là... même quand elles n'existent pas, malheureusement !

Et puis, pour finir, il n'y a pas que l'aspect écologique. Il nous semble que l'aménagement du territoire réside aussi dans cette numérisation de nos vies par tous ces appareils et leur fonctionnement en réseau. C'est l'aménagement de notre territoire mental ; c'est très concrètement l'organisation de l'économie, de l'administration et de la sociabilité qui est bouleversée par l'interconnexion de tous les espaces, de tous les individus. Le premier des « grands projets inutiles et imposés » des dernières décennies, c'est de nous avoir tous mis devant un écran, au travail, chez nous et même dehors, disons 15 heures sur 24 ; d'avoir connecté à l'internet haut débit le plus reculé des villages de France ; d'avoir rendu possible qu'une grande partie de nos besoins et désirs puissent être satisfaits *en ligne*. »

FAUT PAS PUCER

## Dans le vaste pré...

Dans le vaste pré où la nuit peuplait l'herbe et enveloppait les bêtes, Wendell allait. Il marchait presque courbé en deux, ce qui ne l'empêchait pas de trébucher.

Le veau noir lui soufflait contre le flanc, et les vaches ténébreuses soufflaient entre elles, et les chevaux, délivrés de toute terre sous leurs sabots, tremblaient dans leur sommeil.

Wendell s'assit parmi les bêtes, et se retint de se cacher la face. Et qui allait-il, ce coup-ci, décevoir ?

« Hi ! Han ! » dit l'âne à ses côtés, et il étendit la main pour le caresser.

Et qui allait-il, ce coup-ci, décevoir ?

Les chevaux hennirent quand il leur toucha les fanons ; et les bestiaux étaient secoués du soufflet de leur respiration, et il leur toucha les cornes naissantes. Les petites souris des champs s'enfuirent de tous côtés, et il leur abandonna sa position inchangée ; les oiseaux de nuit murmurèrent au-dessus de sa tête et il resta immobile. Toutes les créatures rampantes qu'il n'avait ni comptées ni connues le regardèrent avec un million d'yeux, et ses yeux étaient également là. Et les créatures dans les arbres marchaient et couraient sur les branches, et il se tint coi.

Et qui allait-il, ce coup-ci, décevoir ?

Et toutes choses, chacune avec sa forme propre, devinrent claires dans le noir ; elles étaient massées sur des dizaines et des dizaines de rangs ; elles soulevèrent leurs paupières et le regardèrent ; dans les arbres et dans les airs, sur la terre et sous la terre ; elles le dévisagèrent longtemps, et il se retint de se cacher la face. Leurs rangs paraissaient tantôt tout proches et tantôt très lointains ; et elles semblaient se déplacer tantôt loin, tantôt près, comme le flux et le reflux d'une vague ; et elles soulevaient leurs paupières et le dévisageaient ; et elles ne disaient rien en aucune de leurs innombrables langues ; et elles partirent très loin ; et elles marquèrent un temps d'arrêt ; puis elles se rapprochèrent, pour ne plus s'arrêter. Elles resserrèrent les rangs tout autour de lui ; elles se déportèrent largement sur les ailes ; puis elles se rapprochèrent de plus en plus, et, comme une vague, le submergèrent ; et il se noya, et se releva tant qu'il était encore temps de s'échapper.

Et qui allait-il décevoir ?

DJUNA BARNES  
(traduction J. P. Richard)